ARMONS-
NOUS
EN
CONSCIENCE

# Manisfeste
# pour concevoir, réhabiliter
# et batîr autrement à l'échelle du particulier

Coline FOULON
Architecte D.P.L.G

Philippe BEN AHMED
Designer d'Espaces et Plasticien

PARLER
DE X SA
PLACE

Coline FOULON
Architecte D.P.L.G./ Auditrice énergétique et Mon Accompagnatrice Rénov'

En 2007, j'ai commencé à travailler, animée par l'envie d'apprendre au travers de projets de logements collectifs et d'équipements publics.
L'individuel ? Inexistant dans ma formation, il l'était tout autant dans mes choix professionnels.

Après plusieurs années au sein d'une agence spécialisée en équipements publics, j'ai vécu un virage stratégique vers de grands projets en conception-réalisation.

Je me suis confrontée à une logique de rentabilité qui prenait le pas sur l'architecture et je me suis retrouvée à batailler ferme pour placer lumière, espace et matière au coeur des projets face aux impératifs économiques qui tendaient à appauvrir l'essence même des projets -perte de sens.

Face à ce constat, j'ai choisi de revenir à l'essentiel en devanant indépendante et travailler sur l'existant, à petite échelle, avec des matériaux respectueux et une approche mesurée.

J'entame ainsi une nouvelle pratique, qui implique un profond changement de perspective.

Le projet DDQE est un parcours, bien plus qu'une finalité.

Combien de projets faudra-t-il mener pour atteindre cet objectif DDQE ?

Le chemin s'annonce long, et les outils à mettre en place sont nombreux, mais le voyage s'annonce riche et joyeux.



Philippe BEN AHMED
Designer d'Espaces et Artiste Plasticien

Un ancrage dans la grande ruralité, un bout de chemin dans l'agriculture biologique militante et communautaire du début des années 80 où le réemploi était déjà omniprésent par engagement écologique. Une objection de conscience à laquelle suivra le choix de l'Éducation Populaire pour m'engager dans une carrière de 30 ans dans le social et médico-social au sein de projets pilotes, de l'aidant à l'ingénierie sociale, avant de m'orienter vers le Design d'Espace en 2015.

Pas mal d'auto-constructions, d'apprentissages de savoir-faire auprès d'artisans compagnons, et une activité de plasticien qui traverse tout cela.

Un fil qui se déroule tout au long : le Lieu, le Lien et le Prendre Soin. Avec cette évidence qu'il faut déconstruire la pensée avant de construire l'agir.

Aujourd'hui, la ressource locale, le réemploi, la terre crue, la pierre sèche, les haies, la végétalisation, l'environnement, le lien et la relation sociale…font partie des apprentissages employés et mis à l'épreuve dans la conception de mes projets.

La création plastique, le design d'espaces et d'objets en sont la traduction sensible dans leur mise en œuvre.

Du reste, le désir d'une démarche à nourrir et à enrichir, toujours.

# PRENDRE / POSTURE

A quoi s'attendre ici parlant d'une fin de formation DDQE et d'un manifeste sous forme d'un abécédaire subjectif?
Sans doute pas une liste définissant quelques cadres d'applications à des problèmes ou même un cas concret.

Liberté étant permise, c'est précisément l'inverse que nous avons eu envie d'explorer, car si la formation nous a permis d'aborder une grande diversité de notions et de thèmes, chacun offrant de multiples angles d'approches, posant de nombreuses questions,  elle n'a pour autant laissé que très peu de place au débat et à la formulation d'idées.

Il nous a semblé essentiel de poursuivre notre réflexion dans une posture intime, dans une redéfinition subjective et politique de mots et de maux du quotidien, offrant ainsi une réflexion profonde sur nos vies et les mots qui les façonnent.

L'abécédaire est ici un point d'appuis pour traiter des entrées qui nous ont touchées et que nous aurons finalement retenues.
Nous avions envie de sortir des pistes, des solutions, du geste raisonné pour aller un peu plus loin et traiter de notre porosité politique et esthétique, à la manière d'un manifeste.

Finalement au sortir de cette formation cette envie d'écrire c'est un peu comme, reprendre sa respiration avant de repartir différemment en plongée ( expression d'un sentiment) et faire un détour par la lune pour mieux voir la terre (expression d'une méthode)

C'est aussi l'occasion se donner une orientation, celle de se centrer sur la petite échelle, celle du particulier, par conviction que c'est à cet endroit nous pouvons agir au mieux.

AUTONOMIE

ACCOMPAGNER

ALERTER

AIR

ANALYSE

ANCESTRALE

ABRITER

ALTERNATIVE

ARTIFICIALISATION

AUTO-CONSTRUCTION

# ARMONS-NOUS EN CONSCIENCE

*«Que reste-t-il quand tout s'est effondré ? Que reste-t-il des utopies quand ce mot n'est plus désormais qu'un gros mot ?*
*Le monde est foutu, la vie est intacte, clament ceux qui veulent y croire.*
*Tout se brouille ? On n'y voit plus clair ? Et pas le moindre discours consolateur à l'horizon ?*
*Tant mieux, c'est le moment de réfléchir et même de penser.*
*Et il ne s'agit pas de faire la révolution, mais de s'interroger, de partager et, au fond, d'ouvrir les yeux sur la réalité qui nous entoure»*

*"Veillons et armons-nous en pensée" - 2005*
*extrait Création théâtre CDN de Dijon*
*François Chattot, Jean-Louis Hourdin*

Alors comment être agissant positivement sur un monde et une pratique qui doit changer?

Pour cela il est une chose sûre : nous devons convoquer de manière permanente notre conscience dans l'acte de dessiner, de démolir, de bâtir, d'aménager, de consommer les ressources ou les réemployer.
Vaste entreprise qui implique avant même de poser un acte, notre propre relation au monde et à l'autre par conséquent. Notre éthique.
Il nous faut adopter un comportement structuré perçu à travers des actes concrets et un effort collectif. Passer de la pratique à la praxis.

Il nous faut donc mobiliser la conscience de tous les acteurs, c'est-à-dire dépasser collectivement le seul cadre des normes, des procédures, des obligations, des représentations, des clivages et autres impondérables pour convoquer l'intelligence collective.
Fabriquer du nouveau plus vertueux, plus éthique, plus éduqué aussi.

Et c'est déjà là un réel devoir d'accompagnement qui se met en place, qui dépasse l'alerte pour aller vers de l'analyse, de l'appropriation, de l'autonomie pour penser et agir, pour mieux habiter et relationner avec la planète mais aussi avec sa rue, son quartier, son village.

Penser et concevoir avec sobriété, frugalité, écologie, proximité, efficacité, beauté aussi, n'est plus une question d'alternative et semble bien devenir une obligation collective.
Mais cette notion d'alternative - qui occupe au demeurant tous les champs de la société allant de l'habitat, à la santé, en passant par l'éducation, le déplacement, la nourriture…- reste essentielle à être nommée et portée en tant que telle, ne serait-ce pour la rendre davantage visible, convaincante et puissante face à un modèle dominant à bout de souffle.

La (prise de) conscience est alors sans aucun doute la première porte à ouvrir et à consolider par le partage et la démonstration.
Ici le concept de Reliance, tel que conceptualisé par le sociologue et philosophe Edgar Morin peut nous servir de guide en tout acte proposant une solution en considérant que « Relié est passif, reliant est participant, reliance est activant. »

Il nous faut nous relier activement et probablement est-ce au niveau de la petite échelle que cela peut advenir au mieux.

# BRICOLAGE

BALISER
BAIE
BRISE SOLEIL
BRASSEUR D'AIR
BIFURCATION
BEAUTE
BRICOLAGE
BIODIVERSITE
BIDULE
BIDOUILLAGE

Exposition *BRICOLOGIE. La Souris et le perroquet,*
2015 - Villa Arson

*"Le bricolage, c'est le même type de plaisir ancien que de faire pousser de la nourriture. »*

Elizabeth Turnbull Henry,
Présidente de la Ligue de
l'environnement du Massachusetts



Quelle valeur au bricolage ?

Le bricoleur, en évitant d'entendre ici l'acception péjorative et dommageable, est une activité d'abord individuelle qui se nourrit de la confrontation à d'autres bricoleurs. Si les erreurs commises sont parfois énormes, (mais pas toujours), nous pouvons cependant reconnaître que le processus est porteur de possibilités.

Le bricolage est en soi une idée, laquelle sera sans cesse remise en cause, travaillée, affinée, transformée au cours du chantier.
Dans tous les cas, il favorise une grande liberté, faisant que la limite entre projet et chantier reste perméable.
Cette évolutivité et plasticité fait que le projet est adapté exactement à notre façon de vivre, à nos goûts.

Nous sommes là dans une question d'échelle du construire, rénover, améliorer…foisonnante d'idées.

La place du bricolage dans le "faire face au changement climatique", mais aussi dans la fracture énergétique et technologique qui l'accompagne, n'est pas des moindres.
Les tutos/vidéos montrant des systèmes de rafraîchissement, de gestion de l'eau, de chauffage, de mode de culture alternative ou encore de cuisson solaire…pullulent sur le web, et témoignent d'une préoccupation importante à améliorer son cadre de vie, son bien-être, son environnement.

Il s'y dégage parfois des solutions efficaces, parfois non, et il nous faut regarder ce foisonnement comme un gigantesque laboratoire de recherches de solutions dont nous pouvons aussi nous inspirer en tant que concepteur.

Pour autant, s'il s'agit de réduire sa consommation, réutiliser, réemployer, réparer, recycler, le bricolage n'est pas à tous les coups une volonté militante.

Il y a une possibilité de faire mieux avec moins qui ne demande qu'à être enrichie d'un apport de connaissances, ce que développent de nombreux tiers lieux basés sur le réemploi et l'apprentissage.

Il y a ici un cadre intéressant et pertinent, hybride, à saisir pour les professionnels du "construire" situé entre co-conception et co-construction.

Finalement, les solutions à l'adaptation ne sont pas l'apanage des sachants et il est heureux de voir que l'empirisme et l'expérience peuvent aussi reprendre leur place et créer de l'apprentissage collectif où apprenants et sachants travaillent ensemble et partagent leurs croyances et connaissances.

Là aussi tout est question de mobilisation mais aussi de notre capacité à adapter notre périmètre en tant que concepteur car cela vient «taper» directement sur les codes esthétiques dominants.

"Bricolage - de bric et de broc, agile collage."
LANGAGE TANGAGE de Michel Leiris, l'imaginaire gallimard

Acte modeste et immense à la fois, le bricolage est l'art de réparer, de transformer, de créer avec ce que l'on a.

Dans un projet de rénovation de maison inscrit dans une démarche DDQE, il prend une dimension militante : bricoler devient alors un acte de résistance contre la tentation du neuf systématique, un moyen de préserver les traces du passé tout en construisant un avenir respectueux et durable.

En récupérant et en transformant des matériaux ou des éléments existants, le bricolage donne sens à l'imperfection et inscrit chaque geste dans une temporalité plus lente et réfléchie. Ainsi, il permet aux habitants de s'approprier véritablement leur futur espace en participant activement à sa construction.



La démarche soulève plusieurs questions essentielles : quelle place donner concrètement au bricolage dans le projet ? Jusqu'où impliquer les habitants dans les travaux, en équilibrant réduction de l'empreinte carbone, maîtrise des coûts et qualité des réalisations ?

Quels matériaux et quelles techniques privilégier pour permettre des interventions artisanales ou semi-professionnelles sans compromettre les exigences écologiques et techniques ?

Intégrer efficacement le réemploi et la récupération impose également une réflexion approfondie sur la manière de valoriser ces éléments tout en maintenant performances et esthétique.

Enfin,Il faudrait également repenser notre mission : comment assurer une transmission efficace des savoir-faire pour garantir la cohérence du projet avec les ambitions DDQE ?

Ainsi, bricoler, oui, mais avec quelle ambition, jusqu'où et comment, pour faire de chaque projet de rénovation une réussite durable et profondément humaine ?

La question clé à poser aux futurs habitants devient alors : « Que souhaitez-vous faire vous-mêmes, et comment souhaitez-vous vous engager concrètement? ».

Dans une maison DDQE, il devient un geste militant : résister à l'idée de tout reconstruire, préserver les traces du passé tout en inventant un avenir.

CADRE
CHEMINEE
CALFEUTRER
CHALEUR
COHABITER
CHALEUREUX
CONCEPTION
CIRCULATION
COUVERTURE
CLIMAT
CONCERTATION
CONSCIENCE
COMPACITE
CONVAINCRE
CARBONE
CELLIER
CABANE

*"Il faut faire des cabanes en effet, pas pour tourner le dos aux conditions du monde présent, retrouver des fables d'enfance ou vivre de peu ; mais pour braver ce monde, pour l'habiter autrement, pour l'élargir."*

Marielle Macé
"Nos cabanes" - édition Verdier 2019



La cabane c'est la métaphore de toujours et l'idée poétique d'habiter, de s'en faire un refuge…, mais c'est aussi un lieu bien réel que l'on choisit ou subit.
Et nous manquons cruellement de poésie pour porter un réel changement. Si la rationalité est nécessaire, elle nous bride aussi.
Il nous faut les deux, incontestablement.

Marielle Macé définie par le mot cabane "ce qui qui se construit dans toutes sortes de territoires pour réinstaller de la vie et braver les précarités"
Finalement ne serait-ce pas à considérer comme la finalité ultime d'une démarche DDQE?

Il nous faudrait toujours considérer ce signe qu'est construire une cabane car c'est passer à l'action, et c'est utile de savoir le faire.
Avez-vous déjà construit une cabane? En vrai?

La cabane c'est cette possibilité offerte à tous de déployer un arsenal mental afin d'imaginer des futurs concrets et moins délétères.
Dans une forme engagée, de nombreux éco-lieux auto-construits en milieu rural s'ancrent à cette forme engagée, souvent avec peu de moyens financiers, et qui produisent aussi toute une activité périphérique liée à l'alimentation saine ou à la culture (maraîchage, élevage, boulangerie, brasserie, éco-festivals…)
Une vraie dynamique socio-économique et écologique intégrée au paysage, une vraie cabane en quelque sorte.

En cela c'est un modèle qui se veut résilient, avec un partage de savoir concevoir et de savoir faire qui se réclame d'autres façons de vivre.
Une véritable posture engagée, portée essentiellement par une génération de jeunes qui ont bien les pieds sur -et dans la - terre, et qui ont compris ne rien devoir attendre du politique qui semble bien vouloir continuer à précariser les existences.
Une écologie des liens qui récuse ce monde de places faites ou refusées pour prendre la sienne.
Un monde de Nous et de Noues dans lequel se relier est un déterminant de la transformation vers un mieux en habitant le monde autrement.

Allons cabaner !

Entre la préservation et la transformation, c'est un geste à la fois technique et poétique qui se pose en rénovation. Faut-il réparer et comment?

C'est faire barrière contre les pertes énergétiques avec l'idée de conserver ce qui est là, et tirer parti de la qualité d'une mise en œuvre, d'un matériau.

Les murs respirent, les matériaux sont choisis pour leur porosité maîtrisée, pour ne pas enfermer mais filtrer, réguler.
Traiter les joints, les ouvertures, les fissures, les ponts thermiques, les sols, les murs, les toitures.

Cela demande des savoirs faire minutieux.

De même, dans le calfeutrement de la pensée, sans barricader l'esprit, mais choisir ses porosités, d'accepter ce qui nourrit sans se laisser envahir.

La question reste ouverte : calfeutrer, est-ce préserver ou s'enfermer ?

*https://topophile.net/savoir/l-art-du-rideau-le-confort-thermique-autrement/*

DISTRIBUTION
DECONSTRUIRE
LES REPRESENTATIONS
DETERMINE
DECORATION
DENSIFICATION
DIRECT
DIAGNOSTIC
DENI

Sans lui pas de projet.

Il faudrait commencer par écouter avant de mesurer et de penser en plan et en espace.

Faire un diagnostic en architecture, c'est observer les fissures tout autant que remonter le fil du temps,  pour comprendre pourquoi, ici, l'air circule mal ; pourquoi, là, l'humidité s'obstine.

On pourrait croire qu'il s'agit d'une science froide mais c'est tout le contraire. Diagnostiquer, c'est d'abord regarder, interroger  et deviner avant de transformer.

Réhabiliter auprès des particuliers, souvent pressés de voir les espaces se transformer, l'intérêt d'utiliser le temps d'études pour le diagnostic comme une démarche préventive et stratégique qui permet d'aborder un projet en toute connaissance de cause et d'optimiser sa mise en œuvre en plaçant l'intervention au bon endroit.

Le diagnostic est l'outil de compréhension du particulier sur son habitat.

Le point d'entrée dans une projection de transformation /amélioration du lieu.

Vers une pédagogie du changement

Face à l'urgence climatique, il est nécessaire de déconstruire les représentations traditionnelles qui façonnent notre pratique architecturale. Formée à produire, à répondre à une demande en remplissant un vide par une nouvelle construction, considérant un espace vide comme un espace à combler, à planifier et à dessiner.

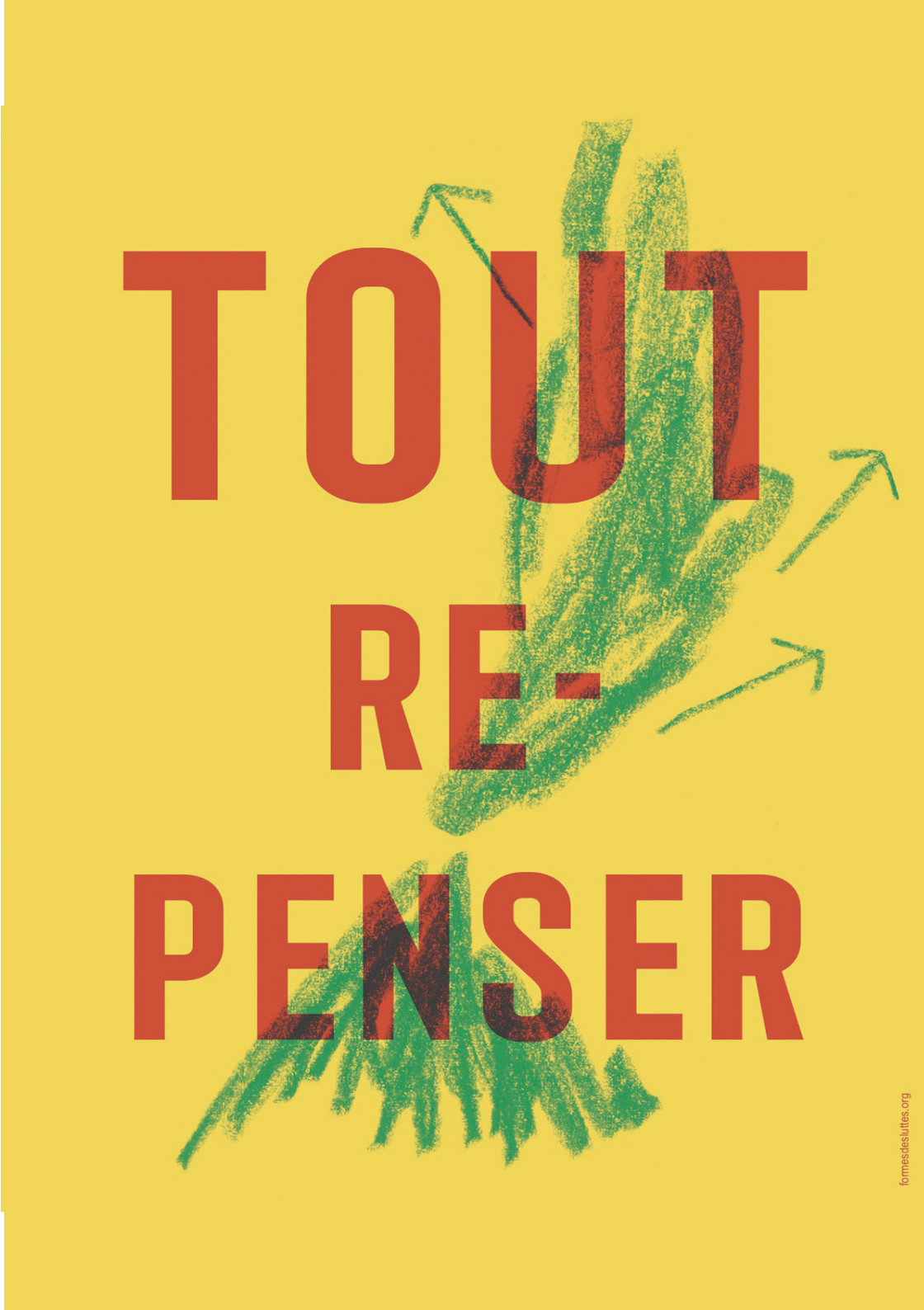
Aujourd'hui, cette représentation est en train d'être remise en question. Construire ou ne pas construire devient une interrogation fondamentale.
La pédagogie doit alors nous (architecte) orienter vers une nouvelle pratique : apprendre à composer avec l'existant plutôt que tendre vers une construction neuve. Réhabiliter au lieu d'effacer, accepter l'imperfection et privilégier le bricolage, le réemploi, certainement en renonçant à vouloir tout contrôler.

Chez les particuliers, la pédagogie passe par la remise en cause de deux grandes représentations :
Le coût des travaux : Souvent perçu de façon isolée, détachée de son contexte, le coût immédiat masque les économies réelles liées à une meilleure efficacité énergétique et à la pérennité des matériaux utilisés. La pédagogie doit donc s'attacher à replacer la notion financière dans un cadre global et durable.

L'esthétisme : La représentation esthétique dominante reste encore fortement ancrée dans la culture de la nouveauté. Pour convaincre les particuliers, une pédagogie active et positive doit valoriser les approches esthétiques qui émergent des pratiques de réemploi et de réhabilitation. L'enjeu est de montrer que l'esthétique peut aussi naître d'une imperfection assumée, d'une histoire racontée par la matière.

Enfin, cela passe par réinterroger les pratiques des entreprises du bâtiment. En sensibilisant et en formant ces entreprises à des pratiques responsables, économes et respectueuses des ressources, la pédagogie crée un lien essentiel entre les intentions des architectes, les attentes des particuliers et la réalité du terrain.

*https://topophile.net/savoir/laines-minerales-dans-la-novlangue-des-industriels/*




*Tout repenser, Anne desrivières*

EVALUER
ECONOMIE
ECONOMIQUE
EAU
ESPERANCE
ETUDES
ECO CONCEPTION
ECOUTE
ENVERGURE
EVIDENCE
EQUILIBRE
EXPERIMENTER
ECOSYSTEME
ENERGETIQUE
ECOLOGIE
EXPLORATOIRE
ECHELLE

*Expérimenter ce n'est pas avoir d'à priori. C'est oser dire qu'on met l'hypothèse de départ sans cesse à l'épreuve. En expérimentant, on refait sans cesse, on peut se tromper. Ce n'est pas :"Je me suis trompé, je fais table rase de ce que j'ai fait et je recommence." Mais plutôt : Je transforme sans cesse, j'observe ce que je transforme et je me nourris de ce que j'observe." L'art est expérimental, alors pourquoi l'architecture ne le serait-elle pas ?"*

Patrick Bouchain
Architecte et Urbaniste

*Source inconnue*

Sommes-nous contraints?
Si oui par quoi?  Que faisons-nous de ces contraintes? Avons-nous la possibilité de les combiner différemment que dans un ordre préétabli? Pouvons-nous déjouer le piège de la recette toute faite?

Sommes-nous otages de nos habitus?
Et si oui quel jeu pouvons-nous y apporter pour tendre vers l'ouverture de notre regard et de nos pratiques?

Se mettre dans une posture expérimentale, et donc d'une recherche éprouvée, est favorable  à l'obligation d'adaptation que nous devons mener. Il y a un enjeu de dépassement.
Si il y a ici une parenté au bricolage, l'expérimentation s'en détache cependant dans son processus originel, son intentionnalité étant une forme parente de la recherche appliquée.

A partir d'elle nous pouvons calibrer de nouvelles modélisations de solutions, particulièrement à une petite échelle et encore plus sensiblement au niveau local en s'obligeant à l'utilisation de ressources in situ.
Soyons Low Tech.
Cela façonne pour partie le projet dans son corps et dans son esthétique, mais favorise aussi son ancrage au territoire et le maintien ou la réappropriation des savoirs-faire, l'apparition de nouvelles pratiques.

De fait, il s'entend que concertation, co-conception, mobilisation de temps sont des impondérables à l'expérimentation.
Cela à un coût qui reste à opposer au mieux, à la justesse apportée, mais aussi notoirement à l'économie et au développement local qui sont sans aucun doute des leviers convaincants.

Il y a donc un engagement fort dans la pratique d'expérimentation car nécessairement il y a beaucoup d'obstacles allant des normes à contourner, des compétences à mobiliser, à créer , l'absence d'une culture du dialogue, mais aussi  les peurs et ce n'est pas peu…

“Ecologie - laisser agir les eaux, les givres et les échos.”

LANGAGE TANGAGE Michel
Leiris, l’imaginaire gallimard

# ÉCHELLE

Trop grand pour être maîtrisé, trop vaste pour être habité vraiment.

Comment habiter véritablement un espace que l'on ne comprend plus, où les décisions sont prises loin du terrain.

À l'inverse, les projets de rénovation à petite échelle offrent une approche plus humaine. Ici, chaque geste est connu, chaque artisan nommé, chaque choix assumé.

Il n'y a ni opacité ni intermédiaire superflu.

L'échelle du projet se décide dès sa genèse : pourquoi accepter de construire à rebours du durable ? Pourquoi artificialiser des hectares de terres préservées alors que d'autres alternatives existent ?

Construire à une échelle maîtrisée, c'est reprendre la main sur l'acte architectural, retrouver une conception pensée pour l'humain, où chaque détail a du sens.

Le projet DDQE s'inscrit-il dans cette dynamique de modestie?

Changer d'échelle, c'est peut-être là la clé.

À l'échelle planétaire, le défi climatique semble insurmontable.

L'impuissance domine.

Mais à l'échelle locale, une autre réalité se dessine : les initiatives se multiplient et les mobilisations existent.

A l’image de la formation et des nombreuses notions abordées, il y a un équilibre à trouver avec le projet, la lumière, l’espace, les matériaux, les envies compulsives et irraisonnées et l’économie de projet.

La réhabilitation à l origine de déséquilibre.

La réhabilitation répare , transforme et déséquilibre. On croit restaurer, remettre en ordre, mais on déplace, on recompose, on trouble un équilibre ancien. Ce qui était plein devient vide, ce qui était figé retrouve du mouvement.

Les combles en sont l’exemple parfait. Longtemps espaces de stockage, de poussière et de silence. Ils sont des volumes dormants.

Les habiter, c’est bouleverser leur nature. C’est faire monter la chaleur, modifier la circulation de l’air, creuser des ouvertures là où il n’y en avait pas. C’est ajouter du poids là où la structure n’avait pas été pensée pour le supporter.

On installe des fenêtres de toit et soudain la lumière s’infiltre différemment, redessine les ombres, change la perception des volumes. L’espace de vie s’étire, mais si en est il de l’ équilibre ?

Il y a la notion de mouvement dans l’équilibre, d’aller et retour incessant.

Intervenir entre préserver et transformer / Technologie et simplicité- Réhabiliter, c’est composer avec cette tension et accepter l’incertitude.

# FFFFF UCK

FROID
FRISE
FONCTION
FUTILE
FAILLE
FORMES
FENETRES
FOCALE
FIXER
FONDAMENTAUX
FINITIONS
FONDATIONS
FAKE
FINALITE
FAIRE

Ou la nécessité de tout envoyer valser.

Marion Jdanoff
Bravades , 2018

*« l'homme retrouvera la joie de la sobriété et l'austérité libératrice en réapprenant à dépendre de l'autre, au lieu de se faire l'esclave de l'énergie et de la bureaucratie toute-puissante »*

Ivan Illich, La convivialité



"Faire : vrai phare."

LANGAGE TANGAGE
Michel Leiris, l'imaginaire gallimard

# GESTE

GESTE
GRILLE
GOUT
GAZ
GENERATION
GENERER
GARANTIR
GESTION
GESTICULER

Ouvrir une fenêtre, tirer un rideau, allumer une lampe dans l'obscurité. Ces mouvements semblent insignifiants et pourtant, ils sont porteurs d'un sens profond.

Ouvrir des volets ce n'est pas seulement faire entrer la lumière, c'est décider de faire entrer. Le geste comme affirmation d'exister aussi.

Réintroduire le geste dans le projet, et mettre de côté ce qui éloigne de la conscience d'habiter.

La conscience vs automatisation
Le risque de s' oublier en intégrant (trop) la domotique, les détecteurs ,l'IA dans notre quotidien. Risque t on de n' être plus capable de s adapter?  Encore une fois,  le geste est engageant sans risquer de s' effacer.

Le geste est-il confortable ? Puisqu' on associe l' automatisation au confort. Est ce confortable de faire moins, de faire faire? Détecteur de présence dans l' habitat individuel ? Volet électrique….
Le geste est associé à une simplification et son inscription dans le temps.

Comment entre t-on dans une pièce ?

Pousser /tirer/coulisser une porte :

S' affirmer en entrant, limite l' aménagement de la pièce associée
Reculer avant même d' entrer. On ouvre sans envahir
Coulisser = glisser, le pas de côté. Porte qui disparaît.

HABITAT
HABITER
HABITUS
HOTTE
HELIOTRON
HIERARCHIE
HAIE

# Haie

Selon l'Office français de la biodiversité, les régions bocagères ont perdu environ 70 % de leurs haies en mètres linéaires depuis les années 1950. Chaque année, 23 000 km de haies disparaissent en France, tandis que seulement 3 000 km sont replantées.

Pourtant, la haie est un levier essentiel d'adaptation au changement climatique. Elle limite les risques d'inondations, brise les vents, retient l'eau et crée des couloirs de vie pour la biodiversité. Refuge pour de nombreuses espèces, elle joue également un rôle dans la régulation thermique en apportant de la fraîcheur aux paysages qu'elle structure.

Dans son application directe, la haie sépare autant qu'elle rassemble. Limite perméable, elle évolue au rythme des saisons, rompant la monotonie d'un paysage figé. Véritable filtre naturel, elle enrichit l'environnement de ses parfums, de sa diversité.

Remplacer les clôtures inertes par des haies vivantes est un engagement avec le vivant contre l'uniformité des grillages métalliques, contre la tentation du facile.

Alors quelle essence planter?  Penser plantes locales qui s'adaptent au type de sol, végétaux résistants, nourricière, fleurs parfumées. La haie sépare-t elle, quelle sera sa densité et son ombre sera t elle dentelle?

*"Champs de bataille L'Histoire enfouie du remembrement" d'Inès Léraud-Pierre Van Hove / Editions Delcourt*

IDENTITE
INONDATION
INFLEXION
INTERIEUR
INUTILE
INFORMATION
INACTION CLIMATIQUE
INCLURE
IMAGINAIRE

# N ACTION CLIMATIQUE

*«Campagne électorale»*
*Isaac Cordal , 2011*

# INUTILE

Nous vivons une période  où tout est justifié, ou la performance est maîtresse - notamment en rénovation la performance énergétique.

Laissons nous la possibilité de proposer de l'inutile. Et derrière l'inutile se cache un art de vivre et de résistance aux injonctions de réussite et de performance. D'ailleurs inutile ne l 'est jamais c'est un prétexte à justifier quelque chose au regard d'une autre jugée mauvais choix.

Sans nécessité immédiate, cela apporte pourtant une respiration essentielle, une poésie quotidienne qui réenchante le projet et sa manière de le vivre. Car l'inutile nous apprend à ralentir, à observer, à habiter pleinement notre environnement. Il redonne au projet sa dimension profondément humaine, rappelant que vivre écologiquement, c'est aussi vivre poétiquement.

Rien n'est véritablement inutile. L'inutile n'est-il pas plutôt ce qui échappe à la logique stricte de la fonctionnalité immédiate ? Car l'inutile, en réalité, apporte toujours quelque chose d'essentiel : du rêve, du lien ou simplement du beau.

De la nécessité de proposer de l'inutile dans le projet pour traverser le projet sous le prisme du sensible.

Mais attention le sensible n 'est pas inutile.

JEUX
JUXTAPOSITION
JUSTESSE
JOUR
JUSTIFIER
JONGLER
JUNGLE
JUGER
JAUGER
JARDIN
JOURNALIER
JUGULER
JE

"Qualité qui permet d'exécuter très exactement une chose ; manière dont on l'exécute sans erreur."

La justesse, dans un projet de rénovation DDQE, c'est faire le choix exact, celui qui répond précisément aux besoins du lieu, de ses habitants et de l'environnement, sans excès ni insuffisance.

C'est opter pour les matériaux adéquats, les solutions techniques appropriées, ni plus ni moins, en tenant compte de l'impact écologique, social et économique.

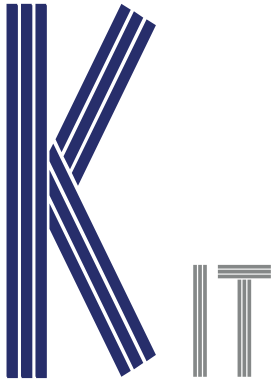
À l'inverse, l'équilibre désigne plutôt une harmonisation globale : c'est l'art d'agencer toutes les composantes d'un projet pour que chacune trouve sa place sans dominer les autres. L'équilibre s'obtient par la répartition cohérente des ressources, des espaces, des matériaux et des usages.

Ainsi, alors que l'équilibre est lié à une vision globale et à la répartition harmonieuse, la justesse relève d'un choix précis, adapté et pertinent dans chaque décision prise individuellement.

La justesse choisit précisément / l'équilibre assemble harmonieusement.

Est ce que le projet DDQE est un projet équilibré composé de choix justes?

KPARK
KOMPLEX
KIT



Type de solution fonctionnant parfois, ou pas, mais permettant un sentiment de réalisation par soi même.

Exemple : s’offrir un Kit DDQE

LAMES
LUMIERE
LIAISON
LISTE
LOCAL
LOCALISATION
LUSTRE
LUTTE

La lumière - sensible et technique - est essentielle pour améliorer à la fois le confort, la santé et la performance énergétique d'un bâtiment.

C'est elle qui donne vie aux couleurs et suscite des émotions, grâce à un rythme et une intensité en constante évolution. Bien conçue, elle dessine les espaces, rythme nos journées et favorise le bien-être, tout en réduisant les consommations énergétiques.

Privilégier la lumière naturelle, c'est inviter le soleil à l'intérieur, moduler sa chaleur douce en hiver et se protéger intelligemment en été. C'est aussi une démarche sensible, où chaque ouverture devient une réflexion sur l'orientation, les matériaux, la vue, et l'intimité recherchée.
La lumière est un formidable outil qui transforme, agrandit un espace sans pousser les murs ou surélever le plafond.

Dans cette approche, les aspects techniques (exposition, dimensions et positionnement des ouvertures, choix de surfaces réfléchissantes) se marient harmonieusement avec les considérations humaines (apaisement, respect des rythmes biologiques, confort émotionnel). Ainsi, l'apport lumineux s'intègre dans une démarche durable et respectueuse de l'environnement, tout en contribuant à la qualité de vie des occupants. La lumière devient alors bien plus qu'un simple éclairage : elle est la clé d'un habitat sain, économe en énergie et empreint de sensibilité. de la journée, réduisant ainsi la dépendance à l'éclairage artificiel.

Chercher l'équilibre entre les surfaces vitrées et l'aménagement intérieur.

Intégrer la lumière naturelle dans un projet de rénovation allie bien-être, économies d'énergie et respect de l'environnement.

Cette approche durable met en avant la valeur du patrimoine bâti, tout en offrant à ses occupants un cadre de vie confortable et sain.

MODE DE VIE
MESURER
MASQUE
MAISON
MURS
MEANDRE
MASSIFICATION
MAITRISE
MARQUEUR
MECONNAISSANCE
MOULURE
MASSIF
MOISISSURE
MODIFIER
MIROIR
MITOYEN
MATIERE
MATERIAU
MUTUALISATION
MULTITUDE
MAISONNEE
MOUVEMENT
MIRACLE
MAR

*« Le logé a perdu énormément de son pouvoir d'habiter. »*
Vanessa Alvarado / Topophile

Pourrais-je habiter autrement? Et si oui, pourquoi le ferais-je?
Suis-je prêt à cela? Ou bien n'ais-je aucune représentation de cela?
Est-ce que la dimension collective est trop coûteuse humainement?
A quoi nous ramène t-elle?
Nous offre-t-elle un sentiment de dépendance ou bien de possibilités qu'on ne pourrait acquérir seul?
Est-ce une chance ou un fardeau? Est-ce résilient?

Dans cette mutation nécessaire, il nous faut concevoir de nouveaux modes de vies comme de nouveaux possibles, multiples, accueillant la diversité, fortement ancrés au sol et aux relations sociales.
S'approprier de nouvelles gouvernances des espaces partagés et des espaces publics pour mieux les préserver et les développer.
Un vrai changement de culture intégrant l'horizontalité des liens, comme une manière de se réapproprier l'Agora et la Boulè, cette assemblée restreinte de citoyens chargés des lois dans la cité grecque antique.

Choisir son mode de vie est donc aussi un déterminant d'un avenir souhaité comme meilleur car construit en conscience des enjeux.

Sortir du système spéculatif du foncier, écologie, social et solidarité au cœur du projet, mutualisation des espaces de convivialité et de services, mixité sociale encouragée, porosité des usages avec le quartier…est l'essence même de cette conception du changement.

Les nouveaux modes de vie, dont les modes d'habiter sont intrinsèquement liés à un engagement conscient dans la mesure où ils sont choisis.
Par conséquent, ils demandent un réel désir d'adhésion et d'engagement, et c'est un réel renversement culturel.

Ils se créent dans une démarche raisonnée, ou bien parfois en réaction à un contexte, mais tous défendent quelque chose et symbolisent la spatialisation d'un mouvement alternatif.
Celui-là même qualifié "d'utopie concrète" dans un article du Monde faisant référence à la Zad de Notre de Dames des Landes, véritable laboratoire ayant intéressé intellectuels, chercheurs, architectes, urbanistes, paysagistes…

j'ai remonté le temps y avait rien à faire. Les mêmes carrosses en bois à toute allure -Sara Favriau– 2017 – Château de Chaumont sur Loire

*Slogan France Rénov'*
*«France Rénov' le service public pour mieux rénover mon habitat»*

Comment concilier une démarche DDQE et Mon Accompagnateur Rénov' (MAR)?

Cela implique d'interroger les limites du fonctionnement actuel des rénovations en marché privé. Comment sortir du tête-à-tête exclusif particulier-entreprise pour instaurer une vision plus complète et cohérente du projet ?

Alors que l'architecte porte un regard global, tenant compte des spécificités du bâti ancien, le MAR se focalise uniquement sur l'aspect énergétique selon une méthodologie de calcul discutable.
Les matériaux adaptés au contexte, notamment biosourcés et géosourcés, sont fréquemment ignorés ou sous-évalués.

Lorsque l'architecte peut assurer également le rôle de MAR, sa mission se limite principalement à la réalisation de l'audit énergétique et à la constitution du dossier MaPrimeRénov'.

Le dispositif impose une prise de distance par rapport au chantier. Le particulier se retrouve seul face à une liste d'entreprises RGE, sans possibilité pour l'architecte d'orienter techniquement les travaux.

Dans ce cadre, l'audit énergétique devient crucial puisqu'il constitue la feuille de route exclusive des travaux, réduisant le projet à une simple équation énergétique.

La sensibilisation des particuliers comme des entreprises est essentielle pour éviter de laisser le particulier isolé face à la complexité technique, aux choix de matériaux et aux méthodes de pose, souvent invisibilisés par le dispositif.

Il apparaît nécessaire de développer des outils pédagogiques efficaces pour déconstruire les freins techniques et économiques liés aux choix de matériaux et méthodes de rénovation durable, et ainsi permettre à chacun d'adopter une démarche réellement cohérente et qualitative.
Work in progress.

NEFASTE
NECESSAIRE
NAPPE
NOUVEAU
NON RETOUR
NEGATION
NOUE
NORMES

# NORMES

Comme feuille de route qui permet d'atteindre des objectifs ambitieux en matière environnementale, économique et humaine.

La question est de savoir quelle norme atteindre ou détournée. La norme comme cadre mais laisse t elle la liberté nécessaire pour batir un projet DDQE?

Il y a ces mots « performance énergétique », «matériaux biosourcés », « certification » qui guident la conception d'un projet.

La norme promet beaucoup de choses, encore faut il la connaitre en profondeur pour pouvoir en faire la critique.

-une meilleure qualité de l'air, un confort thermique, des factures allégées et un engagement écologique sans faille?

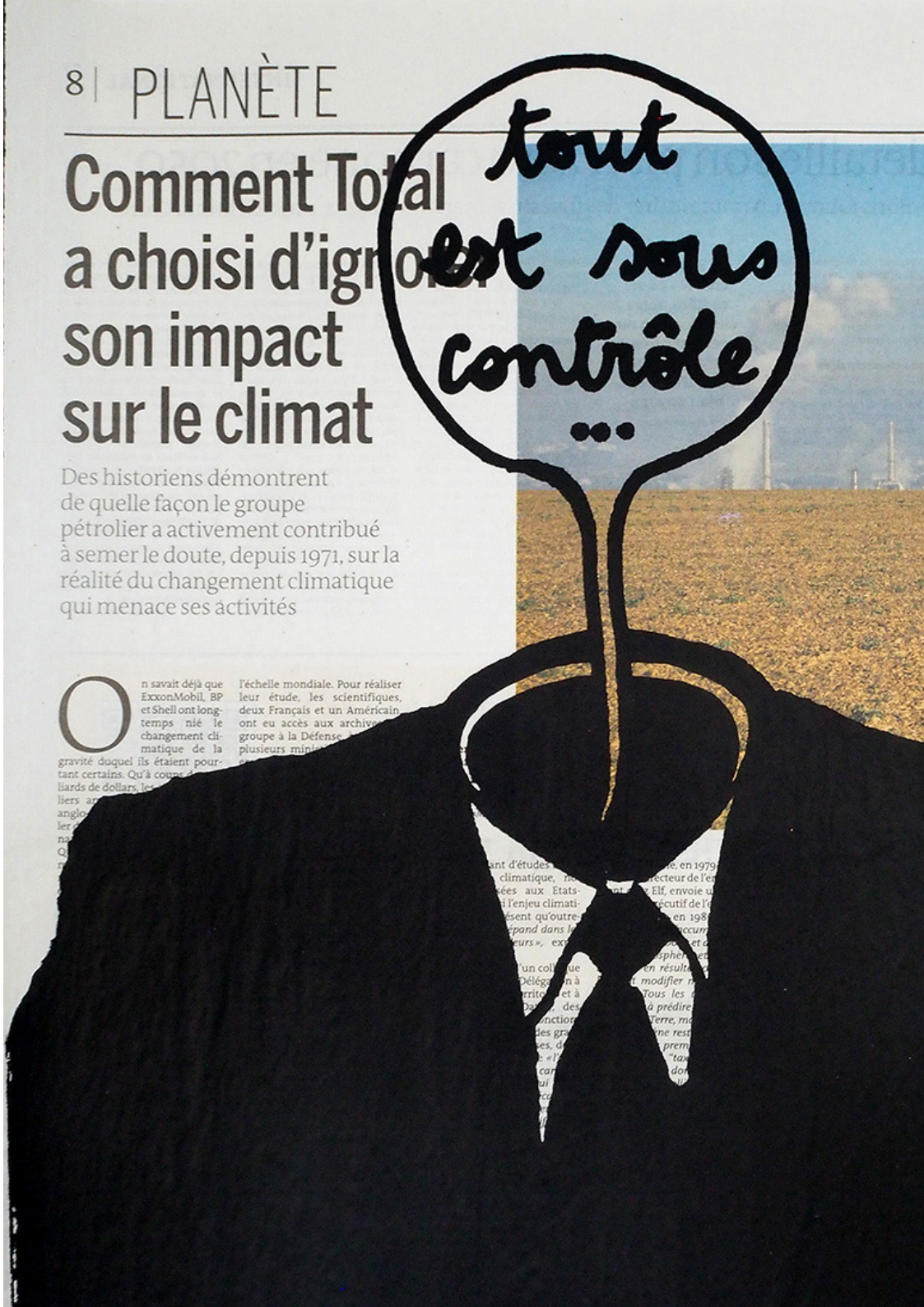
La perméabilité de la maison, le déphasage thermique, la récupération des eaux de pluie font partie des valeurs "DDQE" du projet - norme DDQE?

Et si la norme, au lieu d'être une injonction, devenait un guide à qui l'on répond par choix, et non par contrainte? On s'interroge alors sur cette volonté de cocher toutes les cases, de répondre à tous les critères possibles.

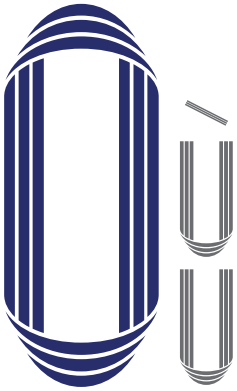
La norme plane au-dessus du projet, parfois pesante mais nécessaire. Pour que la rénovation "DDQE" ne se réduise pas à une liste de points optimisés, mais devienne un engagement vivant.

*"Norme : morne."*

*LANGAGE TANGAGE de Michel Leiris, l'imaginaire gallimard*




*Série tout est sous contrôle, Anne desrivières*



OUVERTURE
OCCULTATION
ORIENTATION
OBSTINATION
OBSESSION
OUBLI
ORGANISATION
OUTIL
ODEUR
OSSATURE
OSTENSIBLEMENT
OÙ
OU

Ou, c'est faire un choix, opter entre deux alternatives, choisir un matériau, une technique, une orientation.

Où, c'est questionner l'emplacement, l'ancrage du projet, la relation intime et directe avec le lieu et les usages.

C'est constamment s'interroger :

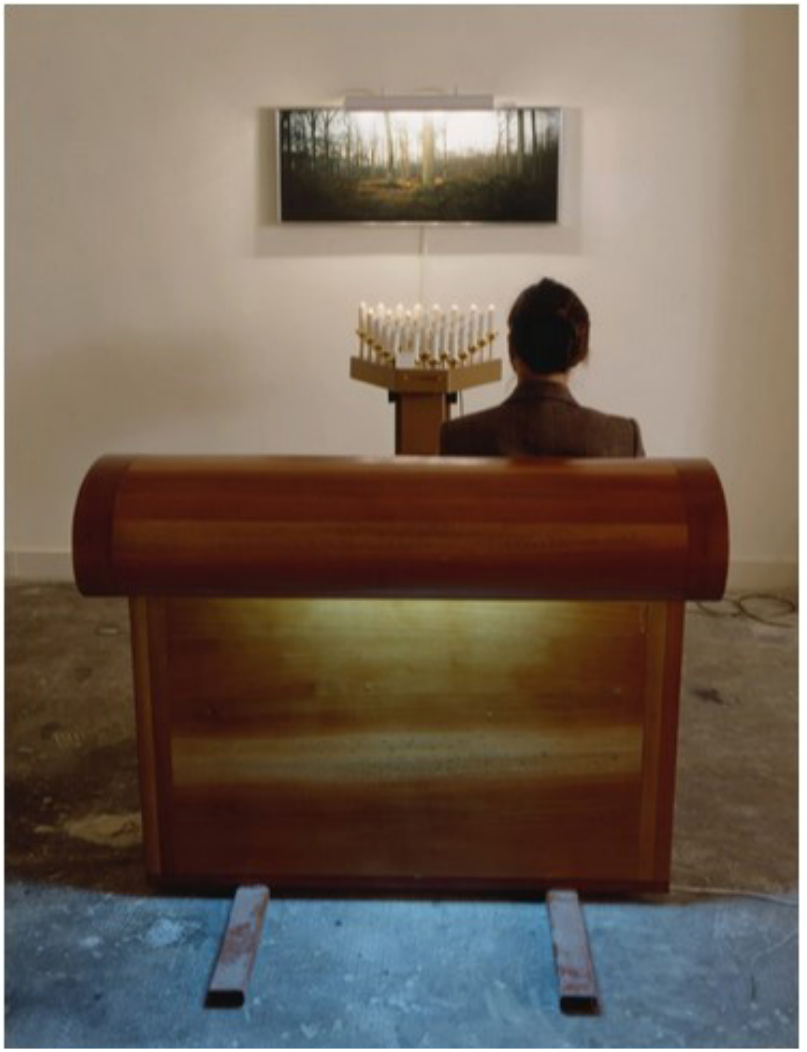
Où placer les ouvertures pour accueillir la lumière naturelle ?
Où situer les pièces de vie pour profiter au mieux de la chaleur du soleil en hiver et de la fraîcheur en été ?
Où isoler pour préserver le confort sans gaspiller l'énergie ?

Mais c'est aussi choisir, décider entre :
laine de chanvre ou fibre de bois ? Fenêtre étroite ou baie vitrée généreuse ? Isoler par l'intérieur ou l'extérieur ? Transformer ou remplacer?

Et, à mesure que l'abécédaire s'écrit, la liste des « ou et où » ne cesse de s'allonger.

PAYS AGES

PRIORITE
POLITIQUE
PARTICULE
POUSSER
PHENOMENE
PARADOXE
PROPOSITION
PERTINENCE
PASSERELLE
PERSPECTIVE
PARTI PRIS
PRATIQUE
PENALISANT
PARTIEL
PEDAGOGIE
PROFITABLE
PUR
POUR
PARTICIPATIF
PLUIE
POTENTIEL
PATRIMONIAL
POLITIQUE
PIETONNISER
PROXIMITE
PRIX
PARTICIPATIF
PAS A PAS



Art Objet Orienté - *Réserve artistique* -1993

Il nous faudrait ne plus nous attaquer au paysage, cesser de construire pour cesser le bruit des machines.
Se poser un peu, sortir de la course d'une urgence qui finalement nous dépasse toujours.
Ralentir.
Se réinstaller en lui, le réinstaller en nous.

On l'épuise, on le rince, on l'industrialise, on en fait négation et puis il finit par nous manquer dans son entièreté, dans sa vitalité, dans son essentialité.

Dans cette prédation négative, on tente de compenser, de dessiner à notre image, on aménage sans ménager.

Nous sommes une sale espèce et nous le savons.

# PEDAGOGIE

L’enjeu consiste à transmettre, à faire comprendre et à susciter l’enthousiasme pour que le particulier puisse comprendre les choix techniques et esthétiques, pour qu’il devienne acteur, et non un simple spectateur de la transformation de leur maison.

La pédagogie comme outil de construction du projet.
Elle permet à chacun de comprendre la raison profonde de chaque choix et rend visibles et lisibles les enjeux de la durabilité, explique pourquoi certains matériaux sont privilégiés, comment fonctionne une isolation biosourcée ou quel est l’intérêt réel d’une ventilation naturelle.

C’est une pédagogie sensible, qui donne du sens aux gestes quotidiens et aide à intégrer pleinement les notions de confort, de santé, et d’économie d’énergie dans le quotidien.

Expliquer pour rassurer

Un des enjeux pédagogiques est de présenter, à chaque étape, les solutions envisagées: pourquoi opter pour une isolation biosourcée? En quoi placer une pièce tampon apportera plus de confort?
Cela permet de rendre les habitants conscients des bénéfices réels de chaque choix.

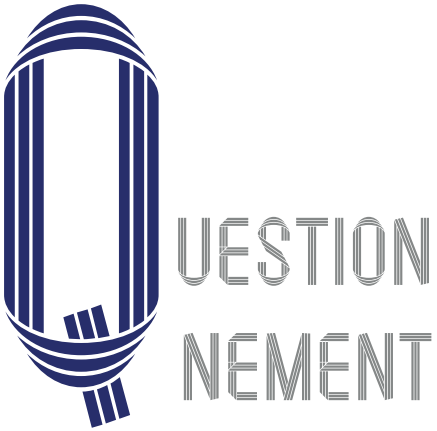
Sensibiliser à un mode d’habiter

En reliant la technique au quotidien, aux gestes de tous les jours. Apprendre à ventiler le soir pendant la période chaude, réguler la température ou favoriser la traversée de l’air dans le logement sont autant de pratiques concrètes que l’on s’approprie plus facilement lorsqu’on en comprend l’intérêt réel, en matière de confort, de santé et d’économie d’énergie.

Face aux entreprises, la pédagogie est tout aussi indispensable. Elle se fait dialogue, échange, partage des savoir-faire, permettant aux professionnels d’aller au-delà des simples normes techniques pour adopter une approche globale et engagée et contrer les automatismes.

La pédagogie relie tous les acteurs autour d’un même objectif : faire d’une rénovation une aventure consciente et collective.

QUALITE
QUESTIONNEMENT
QUETE
QUI
QUOI
QUANTITE
QUALIFICATION




C’est sans doute la meilleure issue que nous pouvons espérer en nous confrontant au développement durable et à la qualité environnementale: nous questionner.
Pas de solution magique, pas de recette toute faite, un peu de vertige face à l’ampleur de la tâche, des oppositions, des contradictions et des fils à démêler, beaucoup….
Des connexions à faire aussi.

Ce n’est donc plus les mêmes questions qui se jouent dans le registre de la conception, parlant ici d’éthique et non plus uniquement de technique, au risque de vivre une forme de dissociation.

Pourrais-je encore accepter une mission en dehors de mes valeurs?

Il est rarement difficile d’obtenir un consensus autour d’une orientation, d’une vision ou d’un objet  qui sont relativement partagés au départ.
Même si cela prend du temps, on reste entre “semblables.”
Le plus difficile se trouve à mons sens dans la capacité à faire des compromis car c’est affronter une forme de rivalité, une opposition forte et clivée.
Et dans ce contexte c’est une place faible donnée au questionnement, l’argument faisant office d’arme, là où le questionnement fait office d’outil.

Alors comment embarquer un maître d’ouvrage réticent dans ce champ de questionnement, même si nous agissons déjà - si nous faisons bien le travail - en se positionnant “force de proposition”.
Pour un client, où se trouve le point de bascule?

Une impression me vient, celle d’avoir plus d’outils que d’armes, bien qu’il me semble que nous sommes dans une forme de combat.
Vais-je devoir affûter mes outils?

RADICAL

RESTRUCTURER
RECOMMENCER
REHABILITER
RAPIDEMENT
REPONSE
REAPPROPRIATION
RESPONSABLE
RUSTINE
RECOURS
RENOVER
REPENSER
RISQUER
REENCHANTER
RECONDITIONNER
REEMPLOYER
RAREFACTION
RENATURATION
RENONCER
REGLEMENTATION
RECIT
REPLICABLE
REINVENTER



En linguistique, les termes « racine » et « radical » sont associés. On en parle aussi parfois comme des synonymes.

Si l'on veut agir il nous faut revenir sur la cause profonde de ce que l'on veut modifier.

A la racine.

Non pas pour l'arracher, mais revenir à elle pour la soigner, malade qu'elle est qu'on l'ayons autant négligé.

En finir avec le Hors-Sol, radicalement.

Giesupe Penone-arbre

# RECIT

Ou le fil qui relie chaque choix, chaque matériau, chaque geste à une intention plus vaste : construire une maison en résonance.

Raconter une histoire, c’est permettre aux occupants de se projeter émotionnellement, de comprendre pourquoi cette fenêtre s’ouvre sur l’est, accueillant la lumière douce du matin, ou pourquoi ce bois a été choisi, chargé des mémoires du lieu.

La narration éclaire les décisions techniques, révèle leur sens profond, leur raison intime, bien au-delà de la seule efficacité énergétique.

Comme une évidence. Le récit permet à chacun, habitant ou artisan, de devenir acteur engagé et sensible, conscient des enjeux écologiques, mais aussi profondément attaché au lieu qu’il participe à rénover.

Là où une phrase, retirée de son contexte, perd tout son sens, le projet DDQE existe lorsqu’il s’inscrit dans un récit commun et global.

Faire corps avec l’habitat.

« La Maison nue », de Marion Fayolle. éd. Magnani

STATUT QUO
SANCTUARISER
SOL
SURDIMENSIONNER
SCINDER
SOUDER
SALUBRITE
SOBRIETE
SACERDOCE
SIMPLIFIER
SOLAIRE
SANTE
SOCIAL
SURTOITURE
SAVOIR-FAIRE
SAVOIRS

*"En 1930, il y avait cent mots pour décrire une façade. A l'aube du XXIe siècle, il en reste une dizaine. Si l'on a perdu les mots, on a perdu les signes associés. Et avec ces signes, les savoir-faire, ce qui fait de nous des analphabètes de l'art de construire."*

in "L'architecture est un sport de combat"
de Rudy Ricciotti -2013

TEMPERATURE
TRAITEMENT
TURBINE
TERRAIN
TISSU
TOLE
TRACES DU TEMPS

# TEMPERATURE

La température révèle aujourd'hui de nouvelles inégalités. Rénover son logement selon la démarche DDQE dépasse désormais le confort individuel : c'est un geste social et engagé. Isoler efficacement avec des matériaux biosourcés comme le chanvre ou la ouate de cellulose constitue une réponse collective face au climat.

L'habitat devient un refuge vital face aux chaleurs extrêmes. Chaque rénovation DDQE est un acte citoyen, contribuant à une société plus juste où la lutte climatique s'incarne au quotidien. Réhabiliter son logement devient ainsi un enjeu collectif : réapprendre à vivre ensemble sous de fortes chaleurs.

Doit-on parler uniquement de confort thermique ? Non, car cela redéfinit aussi notre relation à l'espace public. Allons-nous rester confinés ou plutôt transformer la maison en lieu de fraîcheur partagée, avec un jardin arboré pensé comme une extension rafraîchissante ? Les variations climatiques touchent davantage les plus fragiles : personnes âgées, jeunes enfants, habitants des quartiers précaires souffrent particulièrement, sans solutions adaptées. Les plus aisés se réfugient dans des intérieurs climatisés tandis que les plus modestes subissent l'inconfort quotidien.

La rénovation DDQE offre des solutions concrètes : isolation performante avec matériaux naturels (liège, fibre de bois), façades claires réfléchissant la chaleur, ventilation optimisée. Mais l'accès reste inégal. Cette adaptation implique aussi une évolution culturelle, redécouvrant des pratiques méditerranéennes (sieste, vie nocturne) et innovant dans l'architecture.

Au-delà de la technique, le défi est sociétal : garantir un logement digne et sûr pour tous. Notre rapport à l'habitat change ainsi profondément, passant d'un bien privé à un espace commun, reflet de notre capacité collective à habiter durablement la Terre.

Wish You Were Here,Pink Floyd album 1975

UTILE
USINER
URGENT
USAGES
UNION FAIT LA FORCE

Dans la conception même du projet :

En abordant le projet dans sa globalité. Le projet est nourrit de thématiques multiples : le lieu / l'orientation/ la compacité/ les espaces/ la lumière qui font la force du projet s'ils sont abordés ensemble.

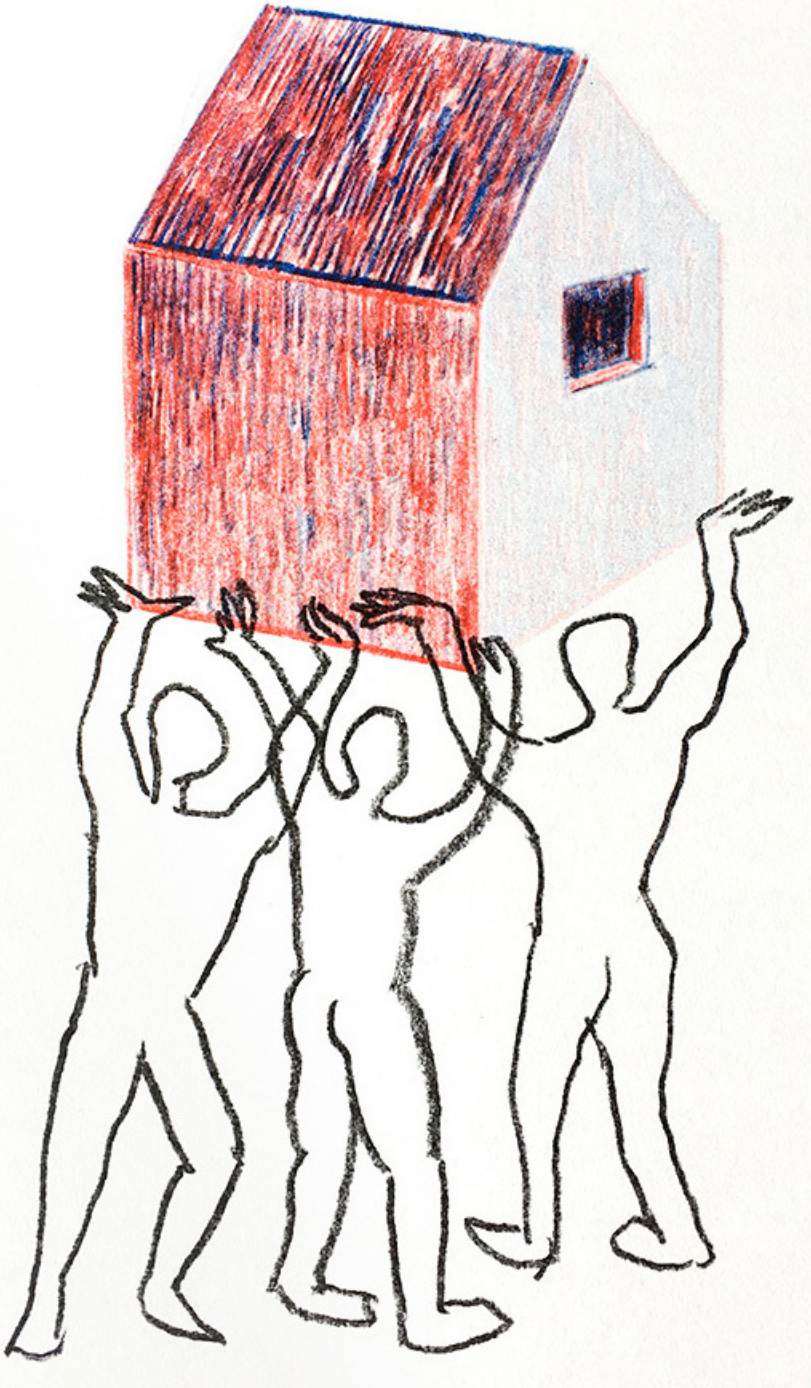
Et évidemment, la chaine Client/Architecte/BET/Entreprise/ Concessionnaire etc...

En combinant leurs ressources et les savoirs faire, on tisse un projet à la fois solide sur le plan technique et profondément humain.

Pour un résultat d'une rénovation respectueuse de l'environnement, en phase avec les besoins de ceux qui y vivent, et portée par la force d'une dynamique collective et prête à affonter un climat plus rude.

Le partage des savoirs.

Si on s extrait de l'échelle du projet et qu'on vise une échelle relationnelle, en cette période particulière, s'unir pour mieux se comprendre.



*Série De toutes parts tirée du journal Bruxelles en mouvement*
*« la démocratie participative » , Anne desrivières*

VEHICULER
VENTILER
VERNACULAIRE
VOLET
VOIR
VENDRE
VISIBLE
VERIFIER
VORACE
VOISINS
VALORISER

Réhabiliter la gouttière, la technique. Rendre visible

Quand les coffrages disparaissent, les installations techniques deviennent accessibles et compréhensibles. Les câbles, les tuyaux, les matériaux, tout ce qui habituellement se cache derrière un habillage opaque se révèle invitant chacun à mieux comprendre son habitat.
Cette transparence valorise le soin et la justesse du travail accompli : elle invite à découvrir, à visiter du regard, à comprendre comment la maison vit.
Ainsi, renoncer au coffrage, c'est choisir une esthétique de la franchise, pédagogique et sensible. L'habitant comprend le fonctionnement de son logement. Appréhende rapidement les fuites etc…

Assumer une esthétique
La technique n'a pas à rougir. Intervenir juste ce qu'il faut. L'idée est d'éviter une surenchère de finitions.
Au lieu de camoufler, on met en évidence pour exprimer le rôle - voir l'authenticité.

La question de la visibilité en architecture. Doit-on se démarquer, se fondre? Ou placer son égo de conceptrice-eur?

Elle renvoie à la manière dont les modifications architecturales sont assumées, visibles ou intégrées à l'existant, en respectant à la fois l'histoire du bâtiment et les principes de pérennité.

Le projet DDQE, ce n'est pas qu'une méthode, c'est une éthique, une ligne de conduite vers laquelle se rapprocher.

Qui veulent faire propre, faire net, gommer le passé pour une perfection standardisée. L'invisible devient alors la norme : l'ossature dissimulée, les matériaux cachés sous des revêtements, la mémoire recouverte d'un enduit trop lisse.

Un état de nos vies, Lola Lafon, spectacle.
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/lola-lafon-dresse-un-etat-de-nos-vies-8642028

# VERNACULAIRE

## ARCHITECTURE SANS ARCHITECTE

*"l'architecture vernaculaire replace le corps et l'habitant au coeur du projet, là où l'architecture savante privilégie le plaisir esthétique."*

Pallasmaa J, Holl S.
The Eyes of the Skin:
architecture and the Senses

Erunobu Fujimori
*pavillon à thé japonais*

L'architecture vernaculaire est ancrée dans une logique proche de celle du bricolage qui prône l'économie de la ressource, la parcimonie des gestes, l'autonomie du collectif, la frugalité et la modestie.

Si l'architecture vernaculaire s'oppose à l'architecture dite savante c'est par cette distance induite par les notions artistiques du travail de l'architecte.
Il faut dès lors accepter de construire modestement, voire très modestement. Et parfois même de se trouver en face de personnes sachant davantage que soi.

Totalement délaissée en Europe du fait de la révolution industrielle, avec la perte des savoirs qui en découle, elle semble pourvoir être une ressource d'idées nouvelles intégrée à la conception architecturale contemporaine.
Ventilation naturelle et rafraîchissement, terre crue structurelle ou non, protection solaire, réemploi et détournements, préservation et signe du paysage…elle répond à l'adaptation au climat local, l'utilisation de matériaux locaux, l'intégration dans le paysage, la maximisation de l'inertie thermique…
Mais aussi à l'utilisation, le maintien et le renouveau de techniques traditionnelles.

Alors pourquoi valoriser la réappropriation du geste vernaculaire me semble-t-il essentiel?
-Parce qu'il peut à la fois s'inscrire dans une tradition locale et une solution durable.
-Parce qu'il participe de l'auto-construction et pour partie d'une forme d'auto-réparation du bâti.
-Parce qu'il permet d'agir face au changement climatique dans et par la transmission.
-Parce que d'une tradition nous pouvons créer une "présent" plus vertueux.



Dès lors, et si toutefois il fallait que l'on se pose cette question, quelle place pour l'architecte et le concepteur?

Tout d'abord, sortir du seul rôle de sachant pour mieux s'ancrer dans la transmission, accompagnateur du projet, co-concevoir, c'est là une condition au changement de posture pour intégrer une démarche vernaculaire.
S'ouvrir à une nouvelle manière de pratiquer.
Pourvoir jouer un rôle crucial dans la ré émergence de savoirs faire, en valorisant des pratiques séculaires dans une approche nouvelle, esthétique ou technique.

Que peut y apprendre un architecte et le concepteur?
C'est un champ fabuleux d'exploration du low tech, de la ressource locale, de la co-conception, de la culture de l'adaptation.
C'est une forte opportunité d'enrichir sa pratique et déconstruire ses habitudes.
C'est une manière de connecter différemment entre eux des éléments construits.
C'est créer de nouvelles esthétiques.

*"Est vernaculaire ce qui est engendré par et dans la maison, donc absolument territorialisé et faiblement lié à l'espace marchand. Le vernaculaire c'est ce qui s'invente et se transmet localement, s'apprend et se réalise par la coopération et l'entraide : c'est un bricolage du réel forgeant le style d'une culture. (…) il n'offre pas de place aux auteurs.»*

Patrick Pérez, Choppin J, Delon N.
Matière grise: matériaux, réemploi, architecture
[Internet]. Paris: Pavillon de l'Arsenal; 2014.

# WATTS

ART OBJET ORIENTE, *Peau de chagrin*

La demande en énergie ne cesse de croître, IA en tête avec des effets très délétères sur l'environnement.
Le besoin de consommer moins d'énergie s'impose, tout au moins pour ceux qui n'ont plus les moyens et /ou une conscience de l'enjeu. Les plus riches ne semblent pas vraiment concernés par le sujet.
On ne pourra pas agir, soyons en conscients, à ces niveaux.

En zone rurale, le paysage s'industrialise à nouveau, des terres agraires sont impactées, éolien et photovoltaïque font sujet autant aux débats qu'à la spéculation.
La possibilité de générer des watts depuis chez soi se répand à coup d'aides, de subvention, d'arnaques et de lobbying.
Au niveau individuel le message est clair : faire -un peu- d'argent / tous producteurs ! …un peu dans tous les sens tout de même.
Un nouvel Eldorado…avec ceux qui gagnent et ceux qui perdent.

A l'échelle du particulier, on ne dénombre plus le nombre de panneaux installés sur des toitures fatiguées, avec des expositions défavorables ou des masques solaires très conséquent. Les marchands de rêves sont passés par là…

Alors comment faire autrement? Sans doute en modélisant un modèle citoyen.
J'habite sur un territoire du Parc Régional Naturel du Morvan, et je l'aime aussi pour sa capacité à générer des solutions citoyennes.

Ici pas d'éolien: préservation de la faune et des paysages, difficultés liées à la typologie du territoire, classement du ciel étoilé (nuit noire) pour la recherche scientifique, l'interdisent.

En revanche beaucoup de sources et de réserves d'eau permettant la remise en route de turbine, ou projets nouveaux, à l'échelle d'une commune (Toutes ces rétentions et flux d'eau alimentaient autrefois Paris en bois par flottage, déjà une question d'énergie)



Mais avec la démocratisation du photovoltaïque d'autres projets se structurent et voient le jour.
Une initiative de territoire, porte la création d'une coopérative d'énergie renouvelable (MERCI) permettant de regrouper les particuliers dans une entité porteuse de projet.
Ici le paysage de toitures est constitué principalement d'ardoise et par conséquent le photovoltaïque n'interfère pas dans les nuances du paysage communément connu. Il y est très bien admis et c'est très facilitateur.

Les bénéfices du collectif  sont importants et apportent  un cadre protecteur qui participe à un développement rapide du projet:
> Statut juridique coopératif et gouvernance citoyenne
>Formation des citoyens
>Choix étayé entre auto-consommation ou production en vente
>Production fiable d'une étude d'efficience
> Analyse de performance du matériel et de ses garanties
>Groupement d'achat pour négocier les prix d'achat des équipements
>Entraide à l'installation
>Attachement et appartenance à son territoire

Résumons: petite échelle + participatif + exercice de la citoyenneté sont des leviers forts d'appropriation et d'implantation des énergies renouvelables.

Je crois décidément au collectif.

XYLOPHENE
XENOGREFFE
PLAINTE CONTRE X

# XENOGREFFE

Remplacer un organe malade par un organe sain
où le donneur est d'une espèce biologique différente
de celle du receveur

# Y VA T ON

La question du doute et du réel

Rénover, oui… mais jusqu'où ?

La question n'est pas seulement technique. Elle est intime, ancrée dans le doute et le réel.

Peut-on réellement transformer un bâti existant en un habitat perrformant, sain, adapté au climat de demain ? Faut-il tout revoir, tout déconstruire, accepter l'inertie d'un bâti qui ne sera jamais parfaitement adapté ?

L'équation se complexifie dès qu'on y ajoute la contrainte du budget, la gestion du temps, le savoir-faire et l'incertitude face aux évolutions du climat.

Le doute traverse chaque décision. Va-t-on dans la bonne direction ?

Et pourtant, il faut y aller. L'urgence climatique impose d'agir et chaque geste compte.

L'appel du réel : entre engagement et compromis - trouver l'équilibre.

Il ne s'agit pas d'atteindre une perfection inaccessible, mais d'engager un mouvement, d'accepter que l'existant à ses limites, et de composer avec.

Y va-t-on ? Oui, pas à pas, trouver l'équilibre entre ambition et faisabilité.

Rénover, c'est douter. C'est aussi avancer.

ZORRO
ZUT
ZERO
ZEN
ZONE
ZAN
ZAPPER
ZELE

Ne pas se prendre pour